

L'école herméneutique de Tver
(Тверская герменевтическая школа:
опыт французского перевода)

Н. П. Анисимова

Тверской государственной университет

Приводится текст презентации тверской герменевтической школы, осуществленной автором для студентов и преподавателей университета Бордо-3, Мишель Монтень. Предлагаются варианты перевода на французский язык базовых понятий герменевтической модели Г. И. Богина.

Ключевые слова: Г.И. Богин, понимание текста, филологическая герменевтика, рефлексия, субстанциальность, техники понимания, французский перевод

The hermeneutical school of Tver: An exercise in French translation by N. P. Anisimova, Tver State University. The text was presented by the author to students and professors of Université Bordeaux-Montaigne (Bordeaux-III), France. French equivalents for the constitutive terms of G. I. Bogin's hermeneutics model are proposed.

Keywords: G.I. Bogin, text comprehension, philological hermeneutics, reflection, substantiality, comprehension techniques, French translation.

Guéorgui Isaevitch BOGUINE (1929—2001) est un de rares linguistes à avoir osé faire de l'herméneutique en Union Soviétique à partir des années 70. C'est à 1974 qu'il commence son travail à l'Université de Tver (à l'époque Kalinine). Dès 1985 – date de la soutenance de sa thèse de doctorat se forme une école herméneutique tvéroise qui continue ses activités jusqu'à nos jours. Ses idées ont pris la forme de la discipline particulière – l'herméneutique philologique. Le livre de G. I. Boguine du même nom fait partie de

quelques ouvrages de référence dans l'article « L'herméneutique » de « La nouvelle encyclopédie philosophique » (édition russe) ce qui prouve que l'école herméneutique de Tver est reconnue dans le monde linguistique et philosophique [Богин 1982]. Cette théorie et sa méthode de recherche s'appliquent à deux domaines importants : d'un côté on étudie les problèmes philologiques de la compréhension et de l'interprétation des textes. La deuxième direction des recherches se situe dans le domaine de la pédagogie et de la didactique tout en s'appuyant sur le modèle de la *réflexie* élaboré pour la théorie de la compréhension des textes. Dans ce qui suit nous nous arrêterons surtout sur ce dernier, donc sur la théorie de l'herméneutique linguistique.

Les origines théologiques de cette discipline faisaient obstacle à son développement en Union Soviétique, c'est pourquoi il fallait trouver des points communs avec la théorie marxiste pour pouvoir « insérer » la *science de la compréhension des textes* (c'est comme ça que G. I. Boguine détermine son herméneutique) dans le lit de Procruste de l'idéologie de l'époque. La tâche n'était pas facile – dans son ouvrage datant de 1982 [Op. cit.] il essaie de rapprocher son idée de la compréhension de la théorie de K. Marx en passant par la critique des théories dites idéalistes (Husserl, Gadamer, Heidegger). Il critique, par exemple, le rejet de l'étude du monde extralinguistique propre au structuralisme et la conception du monde en tant que « texte » ou « signe » qui sert de base pour la construction des ontologies universelles. Par contre, il n'a jamais changé sa conception de la compréhension : c'est une activité, effort mental que fait le lecteur pour comprendre le texte. Il va jusqu'à l'affirmation que les bases de l'herméneutique scientifique ont été jetées par K. Marx dans sa théorie de la société. Dans le « Capital » on trouve un exemple puissant de la constitution de la nouvelle connaissance, c'est à dire, de l'activité qui permette d'entrevoir derrière les rap-

ports entre les choses les rapports entre les gens. La vraie compréhension des relations sociales, des capacités humaines, de la subjectivité de l'homme social se faisait chez K. Marx par la **désobjectivation de l'objectival**. La compréhension comme telle est considérée dans le « Capital » non pas comme l'objet de la connaissance, mais comme le processus de l'activité subjective dirigée vers « les sens cachés », les essences (substances) qui ne sont pas données directement, les formes transformées cachées par le monde des objets fabriqués (produits) y compris aussi les textes de la culture.

La notion-clé de l'herméneutique d'après Boguine est celle de la **réflexie** (*рефлексия*). Sous cet angle l'interprétation des textes est définie comme la *réflexion formulée*. Nous la rencontrons dans tous ses écrits sous les définitions multiples. C'était J. Locke qui avait avancé le premier la notion de la réflexie. Il la définissait comme « une observation dirigée vers les actions intérieures de notre âme perçues par nous-mêmes ». **La réflexie** d'après G. I. Boguine c'est un lien entre le vécu (expérience de vie) et l'image du texte qu'on assimile gnoséologiquement ; dans ce processus l'image se teint par le vécu et l'attitude vis-à-vis du vécu se modifie, ce qui fait que la réflexie constitue encore une source de l'expérience à côté de la sensation. La réflexie c'est aussi la tension de la *pensée* vers le vécu, le passage réitératif de la voie déjà parcourue. Comme l'homme est tel son vécu, cette expérience de la vie constitue sa **réalité réflexive**. La réflexie donc est orientée en même temps à « l'intérieur » vers notre subjectivité et à l'extérieur vers ce que nous voulons assimiler. La réflexie c'est la capacité de voir soi-même, sa propre subjectivité, la capacité de se voir voyant, d'avoir conscience de sa connaissance ou non connaissance. Ce qui est très important pour un philologue, c'est que la réflexie, c'est la capacité de comprendre sa propre compréhension et de savoir expliquer les causes de cette compréhension.

L'homme dans une société démocratique doit savoir acquérir sa compréhension lui-même en franchissant les dangers de la non compréhension. On parvient à la compréhension à travers *la réflexie* qui constitue le signe universel de *l'activité de la pensée* humaine (*мыследействие*). C'est un flux ininterrompu, mais l'homme est capable de l'arrêter, de le fixer, de l'objectiver en le transformant dans d'autres formes d'existence (d'autres hypostases) (*инобытия, иностаси*). Parmi ces « organisations » on trouve les « *constructions* » *mentales* (spirituelles) (*духовные конструкты*) de l'être humain : compréhension, problématisation, connaissance, attitude, appréciation, sentiment etc. Pour atteindre la compréhension à travers la réflexie, il faut savoir se détacher de ses activités en qualité du « sujet comprenant » et commencer à voir soi-même de l'extérieur. C'est la mise en position de réflexie qui se fait à l'aide des questions du type : *j'ai compris, mais qu'est ce qu j'ai compris ? J'ai compris comme ça, mais pourquoi comme ça ?*

En général, le modèle de la compréhension proposé par G. I. Bogue prend en considération plusieurs modèles et idées élaborés auparavant dans le cadre des études théologiques, herméneutiques, philosophiques et méthodologiques. Il remonte tout d'abord au modèle du *cercle herméneutique* (F. Schleiermacher), à la distinction de *l'âme et de l'esprit* et de *l'intention* (St. Anselme de Canterbury), au problème de la *désobjectivation* (St. Thomas d'Aquin, Hegel, Marx), aux niveaux du système de *l'activité de la pensée* (*мыследействие*) (G. P. Schedrovitski). L'âme en tant que réceptacle de l'expérience vécue de l'individu se représente comme la *réalité réflexive* de l'homme et son esprit c'est la *construction ontologique* ; les niveaux de la fixation de la réflexie sont les suivants (d'après G. P. Schedrovitski) : *pensée – action* (expérience d'action dans le monde des notions (idées) objectives), *pensée – communication* (expérience d'action dans la production et la compréhension

des textes), *pensée – esprit* (expérience d'action dans des schémas et paradigmes non verbaux). C'est à ce dernier niveau qu'il reprend l'idée de *l'intention* (tension – *интендирование*) vers l'esprit avec ses grands *sens existentiels* (топої) – la vie, la mort, l'amour, la beauté, le bien, le mal etc. Il se base aussi sur la thèse de St. Anselme de l'opposition de l'âme et de l'esprit, d'après laquelle pour atteindre le niveau de l'esprit, il faut effectuer le difficile travail de réflexion à tous les niveaux pour pouvoir comprendre le monde.

Le modèle de la réflexie est le suivant : le rayon de la réflexie passe à travers notre réalité réflexive ce qui fait que le prolongement de ce rayon s'enrichit d'un nombre de noèmes (unités minimales de sens) et dans cet état ce rayon de réflexie s'applique sur les топої de base (méta sens) de notre construction ontologique qui sont identiques (semblables) à ce nouveau complexe des noèmes. Cette technique de compréhension (= *découverte des sens усмотрение смыслов*) s'appelle *intention* (*интендирование*). L'intention n'exige pas au lecteur un douloureux effort de se transformer au personnage en proie des passions, mais elle permet de comprendre son état – il s'agit là d'une sorte de traduction de son propre monde des sens dans les circonstances du texte. En général les gens possèdent un grand nombre de techniques de la compréhension qui donnent l'accès aux sens ésotériques ainsi qu'à toutes sortes d'états d'âme de n'importe quelles personnages. Le sens acquis se présente comme *sens-souvenir*, *sens-rappel*, *sens-rapport*, *sens-vécu* (y compris *le vécu signifiant* – *значащее переживание*) etc.

La fixation de la réflexie a lieu à tous ces niveaux de l'activité de la pensée. Chaque fois il y a transformation de cette fixation, donc - à la sortie du rayon de la réflexie de la réalité réflexive on reçoit un faisceau des noèmes – unités minimales de sens qui sont partielle-

ment corrélatives aux sèmes en tant que unités minimales de signification.

Dans l'acte de l'intention le sens apparaît deux fois : tout d'abord il est déjà présent dans la construction ontologique de la personne sous forme des « topoï d'esprit » - des « lieux de sens », des espaces pour les sens existentiels. La deuxième apparition du sens c'est sa formation à partir des noèmes apportés par le rayon de la réflexion. Ce rayon possède un *potentiel intentionnel* (*интендирующая потенция*) : il ramène l'homme vers les topoï d'esprit importants et essentiels. Voilà pourquoi la formation du sens se produisant dans l'acte intentionnel peut transformer et perfectionner l'homme.

Quand il s'agit de l'interprétation des textes par des étudiants qui lisent des textes dans une langue étrangère (c'est un problème méthodologique très important), G. I. Boguine propose une hiérarchie des types de la compréhension du texte qui peut servir de base pour l'enseignement de l'interprétation des textes :

1. Le premier niveau c'est la compréhension « *sémantisante* » c'est à dire le « décodage » des unités significatives du texte (en tant que signes). C'est la situation où, par exemple, le lecteur rencontre dans le texte le mot dont la signification lui est inconnue et qu'il faut « sémantiser ».
2. Le deuxième niveau c'est la compréhension « *cognitive* » qui est le résultat de l'affranchissement des difficultés de l'assimilation du contenu, c'est à dire, des prédications qui sont à la base des structures propositionnelles qui forment le texte. On a affaire aux mêmes unités du texte comme dans le cas de la compréhension « sémantisante ».
3. Le troisième niveau c'est la compréhension « *désobjectivante* » (*распредмечивающее*) qui a lieu, quand on travaille avec des réalités idéales (des sens) (*смыслы*) en tant que réalités de la

pensée, de la volonté ou des sensations) qui ne sont pas présentées par la nomination directe, mais sont objectivées dans les procédés du texte. « Désobjectiver » c'est reconstituer à travers la réflexie sur le texte tels ou tels côtés de *l'activité de la pensée* de l'auteur ou bien reconstituer ces sens comme résultat de l'existence de ce texte dans la société. Ce type de compréhension concerne tout d'abord des textes littéraires et en partie des textes du langage parlé en tant que sous-système du langage. Ce type de compréhension peut se cumuler avec la compréhension sémantisante et cognitive.

La part de la compréhension s'accroît au fur et à mesure du passage de la compréhension « sémantisante » vers la compréhension cognitive. Quant à la compréhension « désobjectivante », surtout quand on a affaire à un texte de la grande littérature, on remarque une grande prédominance de la compréhension réflexive sur la compréhension non-réflexive, ce qui ne signifie pas que le lecteur se rend compte d'accomplir des actes de la réflexie. Le lecteur prend seulement en considération les résultats de la réflexie et non pas de son processus (son activité). Ces résultats se présentent comme un *vécu* (émotion) (p.ex. on éprouve les sentiments du chagrin profond ou on ressent un large infini qui s'ouvre devant les yeux). Au fait, il ne s'agit pas dans le cas du sentiment réel, mais du *vécu signifiant* ; il est signifiant, parce que son objet ce n'est pas un sentiment ou une émotion – son objet c'est le sens.

La puissance de la réflexie et de la compréhension consiste en leur *substantialisation* (*субстанциональность*), en leur capacité de se transformer en homme en tant que être spirituel. Cette substantialisation ne disparaît pas aux changements techniques du processus (s'agit il de la réflexie ordinaire ou discursive). Voilà pour quoi l'esprit réfléchissant donne au sujet qui réfléchit la possibilité de vivre plusieurs vies au lieu d'une seule ou, au moins, de remplir

notre unique vie qui nous est donnée, de la substantialisation sublimée et abondante.

Ce modèle de la compréhension des textes se diversifie et se développe, devient très complexe. Nous nous arrêtons ici sur certains points de ce modèle, à savoir – **les schémas de compréhension et les techniques de compréhension.**

Les schémas de compréhension se forment à la base des métas unités, ces dernières – à la base des éléments du sens et de la forme. Cette hiérarchie rend le processus de la compréhension normatif, remplace la procédure passive de l'assimilation par une *activité*. Cette activité normative produit la réflexie et donc - l'expérience (vécu), qui n'est pas uniquement individuelle, mais aussi collective, sociale. Il y a trois points qui différencient l'activité et la procédure ; dans le cas de l'activité nous sommes en présence des indices suivants : (1) la transformation du matériel ; (2) des efforts normatifs orientés (tendus) vers la compréhension ; (3) la réflexie sur l'expérience de la réalité. Le processus de la compréhension du texte a plusieurs étapes. Du côté du producteur du texte :

- Le producteur (auteur) réalise la **désobjectivation** d'un certain contenu en tant que résultat de la réflexie sur la réalité sociale. Il traduit ce contenu en **sens pour soi-même**. Autrement dit, il a élaboré un certain nouveau sens qu'il « a chez lui ».
- L'auteur construit son texte tout en transformant les sens en contenu, c'est à dire en objectivant les sens à l'aide des formes textuelles, il **crée un nouveau contenu** (ce contenu appartient au texte, quoiqu'il reflète quelque chose qui est en dehors du texte).

Du côté du lecteur qui est orienté vers la compréhension socialement adéquate, à la réception du texte l'activité réflexive se déroule aussi à deux étapes :

- Le lecteur voit la forme du texte et sur cette base il produit la *désobjectivation* de son contenu, en le traduisant en sens pour soi-même, c'est à dire, il agit de la façon à transformer le matériel. (Le cas où cette transformation aboutit à l'intention de l'auteur n'est ni exceptionnel ni obligatoire). Cette transformation dépend du caractère de la réflexie du lecteur.
- Cette réflexie se fixe dans la conscience, sous forme du sentiment, d'une décision, d'une problématisation etc., mais le plus souvent dans la compréhension.

L'activité de la compréhension qui se déroule d'après les schémas n'est qu'un type d'activité humaine ayant le mécanisme schématique. Du point de vue psychologique c'est dans la compétence linguistique, qui est un système fonctionnel ayant un « facteur architectural » très complexe, que se trouve des sous systèmes spécifiques, qui assurent la faculté de construire des schémas de compréhension des textes. Ce « facteur architectural » des systèmes et des sous systèmes fonctionnels se détermine socialement à la différence du « facteur énergétique » (« mécanismes ») qui se détermine biologiquement. Cette faculté n'est pas donc biologique, et ne dépend non plus des lois internes de l'évolution de la langue en tant que système. Ces schémas ne peuvent pas être « donnés », le lecteur les crée au cours de son travail avec le texte. Les schémas de compréhension s'enrichissent et se renouvellent sans arrêt, c'est un processus créatif. La composition des schémas ne se ramène pas uniquement aux méta-procédés et méta-sens : pour les textes très complexes on a besoin des méta-unités mixtes, qu'on peut nommer méta-liens et qui constituent un certain point de repère révélant l'idée maîtresse du texte et les moyens de son expression. Les schémas de compréhension qui constituent le résultat de la réflexion se présentent en même temps comme la stratégie du développement

des actes et des schémas ultérieurs. Pour revenir aux types de la compréhension (supra), ils sont conçus dans ce cas comme : (1) réflexie sur l'expérience de la mémoire (compréhension sémantisante) ; (2) réflexie sur l'expérience de la connaissance (compréhension cognitive) ; (3) réflexie sur l'expérience des vécus signifiants (compréhension dés objectivante). Chaque processus se déroule d'après ses propres schémas.

On peut saisir le processus de la réflexie schémogénétique quand elle est fixée ; c'est un arrêt du processus qui représente les types d'actions. On peut nommer tels types d'organisation de la réflexie comme une décision, une problématisation, la compréhension, sentiment humain, pensée théorique etc.

G. I. Boguine propose l'inventaire des techniques de compréhension qui en compte plus de 100. Il remarque, que certaines d'entre elles ont été élaborées par les chercheurs dans d'autres buts (non comme techniques de compréhension). Au sens le plus général les techniques de compréhension, ce sont des modes de la découverte du monde à travers le perfectionnement des procédés de l'orientation de la réflexie sur le monde (qui donne à la réflexie le caractère méthodologique). Dans l'étude herméneutique des techniques de compréhension on utilise toute l'expérience spirituelle de l'humanité. Ces techniques sont réparties en plusieurs rubriques :

(a) **découverte et construction du sens** (intention - *intendere*, cercle herméneutique, schémas de compréhension etc.) ;

(b) **utilisation du « pont de réflexie »** (il s'agit des procédés dans le texte qui ne sont pas directement liés au sens en cours d'assimilation : tropes, allusion, citation, parodie, ironie etc.) ;

(c) **distinction (séparation) des notions « collées »** (p.ex., la compréhension sémantisante, cognitive et désobjectivante) ;

(d) **techniques d'interprétation** (la mise en position de réflexie et d'interprétation) ;

(e) *technique de passage et de substitution* (p. ex., sens – signification, signification – sens (Frege), notion – signification etc.) ;

(f) *la sortie* (volontaire) du lecteur de la situation de la fixation de la réflexie *vers l'objectivation de la réflexie* (p. ex., formulation de la réflexie – interprétation, formulation des idées – artistiques et scientifiques ; opinion, décision, attitude, sentiment, intention etc.).

L'étude des techniques de la compréhension ouvre des perspectives d'amélioration d'action avec les textes de la culture. Il s'agit non pas uniquement des textes verbaux, mais de toutes les manifestations de la culture humaine qui sont susceptibles d'être considérées comme textes (tout ce qui peut être « lu ») : peinture, aspect des ville, subjectivité de l'homme, mentalité nationale, perspectives du développement culturel et économique d'une société (réflexie pronostique) etc. Le rapport universel des catégories de la réflexie et de la réflexivité vers la substance et vers le processus de la compréhension permet d'étudier le rôle de la compréhension dans le système pensée-action, dans la culture, dans la formation de l'esprit et de la connaissance. Plus largement il peut s'agir des domaines scientifique, artistique, économique, éducatif et formatif. L'activité rhétorique reçoit aussi son interprétation herméneutique – en tant que programmation de la compréhension de l'Autre.

Quand on parle de l'école linguistique, on sous-entend qu'il existe un groupe des élèves, des collaborateurs qui développent les idées de cette école. Dans le cas de l'école herméneutique de Boguine il faut souligner que ses élèves ont beaucoup contribué à l'élargissement du champ de recherches en entraînant dans leur orbite des problématiques tels que la théorie de la traduction, les mécanismes de la compréhension de la métaphore, l'organisation rhétorique et les procédés d'analyse du texte littéraire etc. A partir du 1989 ils ont soutenu un nombre considérable de thèses de candidat et de doctorat. Chaque année on publie des recueils d'articles sur

les problématiques de cette école. A partir du 1990 ce groupe organisait à Tver des conférences herméneutiques internationales en collaboration avec le plus grand spécialiste russe en méthodologie G.P. Schedrovitski (1929—1994). Ces conférences étaient orientées sur la collaboration des spécialistes dans le domaine de l'herméneutique philologique, philosophique, juridique, historiographique, pédagogique et économique ainsi que les méthodologues étudiant la formation et le déroulement des situations de la compréhension et de non compréhension.

Литература

Богин Г. И. Филологическая герменевтика — Калинин: КГУ, 1982.